

Sébastien Troendlé

B.O. d'un franc succès



Sébastien Troendlé, aux antipodes du fast-food musical!

(Photo DNA)

Ambiance conviviale à souhait vendredi soir au Triangle de Huningue où se pressait une foule d'aficionados du jazz curieux de découvrir «Mes têtes», le premier album solo du jeune et talentueux pianiste Sébastien Troendlé.

L'événement est parainé par l'un des maîtres du Tango d'avant-garde, le bandonéoniste argentin Juan-José Mosalini. Sébastien est sur une trajectoire ascensionnelle, «je sais qu'il a un futur plus que riche», glisse-t-il visiblement ému. La salle de l'Odéon est pleine à craquer au point qu'un deuxième set est prévu. En attendant, ceux qui n'auront pas pu y entrer pour le premier

mier, et ils sont légion, peuvent suivre le concert sur deux grands téléviseurs installés, riche idée, sur l'esplanade latérale du Triangle au pied de trois majestueux bouquets de bambous au sommet desquels se balancent les «Têtes» de Sébastien, ballons de baudruche aux mines un brin déconcertantes (l'on reconnaît ici le coup de patte de Mick Leisy-Ludwiczak)

Rythme, mélodie et plus si affinité

Place à la musique avec la première composition personnelle du jeune artiste. Un morceau tout en douceur où il combine avec bonheur des textures harmoniques, des racines jazz et une brillante technique pianistique. Au fil de l'interprétation de ses compositions, la magie

gagne d'autant que Sébastien Troendlé affiche un goût certain pour les marges aventureuses. Au passage, il joue avec une belle dextérité «Pinetop's boogie Woogie», ce «blues endiablé» qui tout petit le fascinait tant et l'a amené au jazz, explique-t-il. Ou encore rend hommage au tant regretté Michel Petrucciani en interprétant «One night in a hotel».

Vendredi soir les ingrédients étaient réunis pour faire du concert de Sébastien un moment de pur plaisir. Son CD? La marque d'un vrai passionné. On aime encore davantage à la troisième écoute. Un signe qui ne trompe pas.

MCM

DNA N° 148 - jeudi 26 juin 2003